

Ce que l'on fait dedans, soit en paix, soit en guerre
Quand la voile et le vent s'éloignant de terre
L'humeur des gens de mer, leur occupation,
Et quel ordre requiert la navigation
(En un mot) Chérissant la vertu qui fleurit dans la guerre
La mer a ses lauriers aussi bien que la terre.

Evidemment l'auteur de ce petit code nautique a vérifié, (en bon marin qu'il était,) pendant les longues semaines que duraient alors les traversées de l'océan les faits et gestes de l'équipage avant d'arriver au port.

L'histoire nous rapporte que certains démêlés survenus dans l'Eglise du Canada durant la guerre de sept ans firent éclore force chansons et satires, dont les journaux et revues du temps sont remplies et que deux littérateurs Canadiens ont réunies en volume, qui font les délices des vrais analystes des sentiments populaires à cette époque.

C'est armé de cette verve et ironie gauloise, que parut "Quesnel" le rival de Boileau sur les rives du St-Laurent. Homme d'esprit et d'un commerce agréable, il se faisait (nous disent ses contemporains) de la poésie une véritable récréation. Comme tous les poètes épris de l'idéal et amoureux de son art M. Quesnel en voulait surtout au gouvernement d'encourager toutes les professions, excepté les rimeurs. A ce propos écrivant un jour à son son ami "Labadie" il déverse sa bile sur les représentants du pouvoir dédaigneux des talents poétiques qu'ils laissent sans récompense :

Mon cher Labadie,

Toi, qui, trop inconnu, mérites à bon titre
Pour t'immortaliser, que j'écrive un épître,
Toi qui, si tristement languis en l'univers,
Labadie, c'est à toi que j'adresse ces vers.
Quand je vois tes talents rester sans récompense
J'approuve ton dépit et ton impatience
Et tombe d'accord que nous autres, rimeurs
Sommes à tort en butte à messieurs les railleurs.
Je sais qu'à parler vrai, ta muse un peu grossière